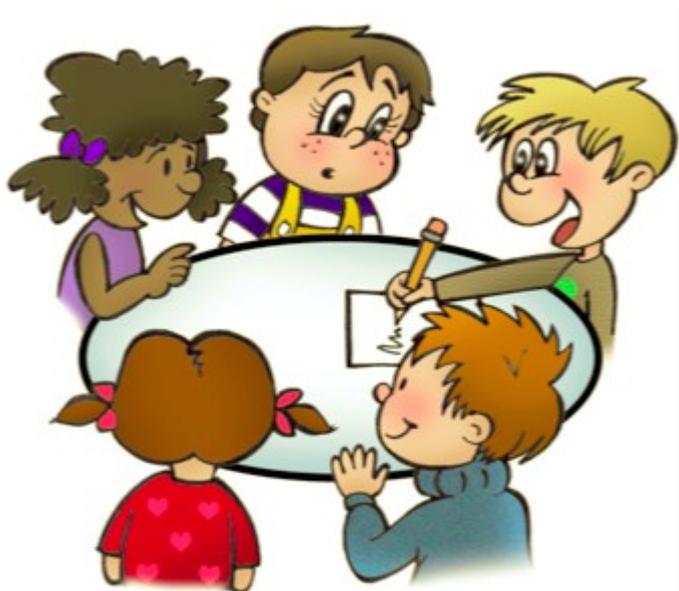




Quelle organisation du travail de groupe faut-il privilégier pour favoriser l'attention et l'implication des élèves dans leurs apprentissages ?



Présenté par : Mélissa CANIOT

RÉSUMÉ

Quel enseignant ne s'est jamais senti impuissant à maintenir dans le temps l'attention de ses élèves au cours de sa séance ? Existe-t-il un moyen de remédier à ce problème ?

Cette étude a pour objectif d'analyser une méthode de travail en particulier : celle du travail de groupe. Permettant aux élèves d'être directement acteurs de leurs apprentissages et de pouvoir confronter leurs idées et connaissances à plusieurs, le travail de groupe s'avère-t-il être efficace aussi bien dans le maintien de l'attention des élèves que dans leurs apprentissages ? Quelle organisation faut-il privilégier pour que cela fonctionne ?

Mots clés : travail de groupe, attention, perspective actionnelle, sociométrie, dérive économique et dérive fusionnelle, conflit socio-cognitif, division des tâches, organisation.

ENGLISH SUMMARY

Which teacher has never felt powerless at maintaining his students' attention throughout one of his lessons ? Is there a way to find a solution to this problem ?

This research aims at focusing on one particular method : group work. As it enables the students to become directly actors of their own learning process and to confront their ideas and knowledge together, is group work really efficient in maintaining their attention and does it have a positive impact upon their learning process ? To be efficient, which organisation of group work has to be privileged ?

Keywords : group work, attention, actionorientation, sociometry, drifts in group making, conflict of ideas, division of tasks, constitution of groups.

Quelle organisation du travail de groupe faut-il privilégier pour favoriser l'attention et l'implication des élèves dans leurs apprentissages ?

Table des matières

Introduction

I – Le travail de groupe : l'élève acteur de ses apprentissages

A) Un moyen d'éviter le cours magistral.....	2
B) Une méthode de travail s'inscrivant dans une perspective actionnelle et citoyenne.....	3
C) Une démarche pour maintenir l'attention des élèves.....	3

II – Le travail de groupe : une organisation réfléchie

A) Quelles sont les finalités recherchées lors de la mise en place d'un travail de groupe ?.....	5
B) Deux dérives à éviter.....	6
a) La dérive économique.....	7
b) La dérive fusionnelle.....	8
C) Existe-t-il une organisation à privilégier ?.....	8
a) Le sociogramme : un moyen pour constituer des groupes.....	9
b) Les hypothèses émises dans le cadre de la recherche.....	10

III – Les expérimentations mises en place et leurs résultats

A) La mise en œuvre de la démarche expérimentale.....	11
a) L'organisation de la salle de classe lors des travaux de groupe.....	11
b) Le choix des groupes observés.....	12
c) Les activités proposées lors des travaux de groupe.....	14
Premier travail de groupe proposé.....	14
Deuxième travail de groupe proposé.....	15
B) L'analyse des résultats obtenus	15
a) La constitution des groupes.....	16
b) La division des tâches.....	17
c) L'impact du travail de groupe sur les apprentissages des élèves.....	18
C) Retour sur la théorie.....	18

Conclusion

Table des annexes

INTRODUCTION

Nombreux sont les pédagogues à vanter les mérites et à préconiser l'instauration de travaux de groupe pour favoriser l'apprentissage des élèves, mais nombreux sont également les enseignants à abandonner cette forme d'apprentissage suite à des tentatives peu fructueuses. Contrairement à l'image que l'on pourrait se faire du travail de groupe, cette technique n'est pas aussi simple à mettre en place qu'elle y paraît. Même si certains élèves apprennent au cours de l'école élémentaire à travailler parfois en ateliers, ils ne savent pas tous comment travailler en groupe. De plus, la mise en œuvre de cette forme d'apprentissage peut également s'avérer très contraignante pour l'enseignant. Elle nécessite l'utilisation d'une salle de cours suffisamment grande pour permettre la création de différents pôles de travail de manière aérée, une mise à disposition de matériels et de supports riches et variés, une organisation au niveau de l'emploi du temps afin de pouvoir respecter le programme de l'année, et par dessus tout, cette forme d'apprentissage requiert un véritable travail en amont de la part de l'enseignant. En effet, celui-ci se doit de trouver d'une part une tâche de production dont l'objectif sera à la fois pertinent et déterminant pour avancer dans la séquence étudiée, et d'autre part de trouver le moyen d'impliquer chaque élève dans les travaux donnés, l'activité s'avérant peu fructueuse si le groupe devait compter un seul élève acteur et les autres uniquement spectateurs de leur camarade.

Ainsi, il serait intéressant de se demander s'il existe une forme d'organisation du travail de groupe qui serait à privilégier afin de permettre le maintien de l'attention sur la durée, l'implication et les progrès de tous les élèves dans leurs apprentissages.

Afin de répondre à cette réflexion, cette étude analysera dans un premier temps en quoi le travail de groupe peut être considéré comme une méthode permettant à la fois à l'élève de devenir acteur de ses apprentissages et d'être plus attentif sur la durée. Ensuite, il conviendra de s'attarder plus particulièrement sur les méthodes de composition d'un groupe et de souligner quels sont les effets que peut exercer cette composition sur le comportement des élèves. Enfin, dans une dernière partie seront vérifiées les hypothèses émises concernant l'organisation des travaux de groupe – composition et répartition des tâches – au sein d'une classe donnée, afin d'en dégager l'organisation la plus à même de maintenir l'attention sur la durée et de permettre l'implication et les progrès de chacun.

I – Le travail de groupe : l'élève acteur de ses apprentissages

Tout d'abord, qu'entend-on par "travail de groupe" ? Selon la définition donnée par le dictionnaire de la langue française *Le Robert*, le travail de groupe consisterait en « *un regroupement de personnes ayant un but commun dans un même endroit* ». Les élèves travaillant ensemble dans le but de concrétiser un objectif commun, il est à supposer que cette méthode de travail peut avoir un impact sur l'attention des élèves, mais également dans leurs apprentissages, pour différentes raisons développées ci-dessous.

A) Un moyen d'éviter le cours magistral

Le principe du travail de groupe est de remettre l'apprenant au centre de ses apprentissages, de lui laisser manipuler le savoir pour pouvoir se l'approprier et lui donner du sens, car c'est à lui d'apprendre, et non à l'enseignant. Jean Houssaye décrivait dans ses recherches (HOUSSAYE : 2007) que toute situation pédagogique s'organise autour des trois piliers suivants : le savoir, l'enseignant et ses élèves, et que ceux-ci donnent lieu à trois différents types de processus pouvant être mis en place au cours d'une séance, ou bien d'une séance à l'autre. Il s'agit tout d'abord du « *processus enseigner* », une relation privilégiée entre l'enseignant et le savoir, pendant laquelle les élèves sont placés en position de récepteurs de ce savoir. Vient ensuite le « *processus former* », établissant une relation entre l'enseignant et ses élèves, l'enseignant essayant de leur inculquer une méthode et mettant le savoir quelque peu de côté. Enfin, est exposé le « *processus apprendre* » au cours duquel l'enseignant s'efface pour laisser s'établir une relation privilégiée entre les élèves et le savoir divulgué. Or, bien trop souvent, les séances d'enseignement semblent refléter la mise en place du « *processus enseigner* », plaçant ainsi l'enseignant au centre des apprentissages, bien que celui-ci soit déjà expert de sa discipline, et forçant les élèves à assimiler quelque chose qu'il leur est inconnu et qu'ils n'ont pas eu l'occasion de pratiquer. Le travail de groupe permettrait donc de briser un tant soit peu cette image de cours magistral et de redonner aux élèves le moyen d'être acteurs de leurs apprentissages, car il a été prouvé qu'il était plus efficace de manipuler soi-même pour apprendre. Néanmoins, cela nécessite d'être nuancé. Il n'est pas là question de dire que le travail de groupe doit venir remplacer toutes les autres méthodes d'enseignement, sinon cela reviendrait à dire que l'école et l'enseignant n'auraient plus la moindre utilité si les élèves pouvaient tout apprendre par eux-mêmes en travaillant en groupe. Cette forme d'apprentissage pour être productive doit pouvoir reposer sur un contenu théorique appréhendé au préalable par l'enseignant et ses élèves, d'autant plus avec des élèves débutant tout juste la discipline en question. L'élève doit ainsi être en mesure

de mobiliser ce qui aura été abordé en classe pendant les séances précédentes afin de mener à bien un travail de production collective.

B) Une méthode de travail s'inscrivant dans une perspective actionnelle et citoyenne

Comme le travail de groupe propose aux élèves de faire face à un problème à résoudre ou à une production à créer faisant appel à leurs savoirs et savoir-faire, cette méthode de travail s'inscrit parfaitement dans la démarche actionnelle pour l'apprentissage des langues vivantes étrangères. Le principe de la perspective actionnelle est de faire en sorte de créer des activités au plus près de ce que les élèves pourraient rencontrer dans leur vie future aussi bien en France, que dans tout autre pays anglophone. La langue doit être mobilisée pour un besoin concret et ce sont ces besoins que l'enseignant doit essayer d'envisager dans la construction de ses séquences d'enseignement. Dans cette perspective, les élèves se voient donc proposer des tâches à réaliser, c'est-à-dire « *un problème à résoudre, une obligation à remplir, un but qu'on s'est fixé* » (JULIÉ : 2008). Cette tâche, par conséquent davantage rattachée à la réalité, même si cela reste du domaine de la fiction en classe, doit pouvoir permettre de mieux fixer l'attention des élèves dans la durée. L'approche actionnelle considère également l'élève comme un acteur « *social* » (JULIÉ : 2008), la classe étant envisagée comme une micro-société dans laquelle l'élève sera amené à interagir et collaborer avec ses pairs pour apprendre. Par ailleurs, il est démontré qu'un travail favorisant un échange entre pairs permet non seulement de mieux apprendre, mais également de former l'élève à la vie en communauté, une démarche citoyenne. Cet aspect constitue d'ailleurs un des points fortement attendus pour la validation du socle commun de connaissances et de compétences en fin de scolarité obligatoire. L'objectif est de faire comprendre aux élèves qu'au cours de leur vie professionnelle, ils seront certainement amenés à collaborer avec des collègues ou des partenaires afin de mettre sur pied des projets, et qu'ils ne travailleront pas toujours avec des personnes de leur choix. Il leur faudra donc apprendre à s'adapter. Le travail de groupe se révèle ainsi être un bon exercice pour les élèves ; néanmoins, il n'est pas question de faire un travail de groupe juste pour le plaisir. En effet, si celui-ci peut tout aussi bien se réaliser de manière individuelle, le travail de groupe perd tout sens et risque d'engendrer un esprit de cour de récréation en plein milieu d'une séance.

C) Une démarche pour maintenir l'attention des élèves

Il n'est pas rare d'entendre les enseignants dire que certains de leurs élèves ont totalement décroché pendant leur séance, qu'il leur a été impossible de mobiliser leur attention pendant toute l'heure de cours. En effet, l'attention varie selon les individus et leurs rythmes physiologiques, et il est bien connu que personne, aussi bien enfant qu'adulte, ne peut maintenir son attention à son maximum tout le temps. Néanmoins, elle demeure absolument indispensable afin de sélectionner, d'encoder et de stocker dans le cerveau les informations divulguées pendant une séance de cours ou toute autre situation de la vie quotidienne. Sans attention, l'élève ne peut apprendre. Ainsi, en tant qu'enseignant, il existe des moyens pour essayer de maintenir au maximum cette attention et le travail de groupe pourrait en faire partie. Bien que celui-ci puisse mobiliser des formes d'attention diverses et variées, comme l'explique F. Maquestiaux (MAQUESTIAUX : 2013), la présente étude se penche plus particulièrement sur l'attention soutenue, c'est-à-dire la capacité à maintenir son attention sur la durée. En effet, les activités proposées lors de la mise en place de séances de travaux de groupe demandent aux élèves un véritable effort d'attention. Ceux-ci vont devoir travailler pendant une heure, voire deux heures, sur la réalisation d'une seule activité, or il est bien connu que le manque de changement au cours d'une séance provoque très généralement un décrochage de l'attention, d'autant plus auprès d'un public jeune. Un psychologue américain, William James, définissait l'attention comme étant « *la prise de possession par l'esprit [...] d'un objet ou d'une suite de pensées parmi plusieurs qui semblent possibles. [...] Elle implique le retrait de certains objets afin de traiter plus efficacement les autres* » (Article internet : *Développer l'attention et la concentration*). Ainsi, selon cette définition, il est à supposer que si l'élève décroche, c'est qu'il n'a pu voir quel intérêt, quel bénéfice il pouvait tirer de cet enseignement. Il apparaît donc nécessaire, comme le souligne la perspective actionnelle, de proposer aux élèves une tâche représentant pour eux un véritable intérêt pour maintenir au maximum leur attention, même si le niveau d'attrait vis-à-vis de la tâche proposée diffère souvent d'un élève à l'autre. Néanmoins, l'interrogation suivante subsiste : le travail de groupe permet-il véritablement de maintenir l'attention des élèves sur la durée ? Cette méthode de travail représentant une nouveauté par rapport aux séances d'enseignement traditionnelles, deux réactions sont envisagées de la part des élèves : soit ce changement va davantage capter leur attention ou bien leur laisser croire qu'ils peuvent faire ce qu'ils souhaitent, rendant ainsi le travail improductif.

Le travail de groupe semble être une méthode d'enseignement particulièrement intéressante pour favoriser l'apprentissage et l'implication des élèves. Cependant, contrairement à certaines idées préconçues, cette méthode est loin d'être aussi simple à mettre en œuvre qu'il n'y paraît. De plus, elle se doit de reposer sur un véritable objectif pédagogique. Il ne s'agit en aucun cas de faire un travail de groupe à la légère par simple envie d'innover un jour. Par ailleurs, les élèves n'étant pas tous familiarisés avec cette méthode, elle nécessite une véritable organisation et réflexion de la part de l'enseignant, mais également de la part des élèves.

II – Le travail de groupe : une organisation réfléchie

Comme pour toute autre séance d'enseignement, la mise en place d'un travail de groupe est construite autour d'un objectif pédagogique, bien souvent la manipulation et l'acquisition d'une nouvelle notion ou construction syntaxique pour ce qui est de l'enseignement des langues. Afin d'éviter que l'ambiance de travail ne se change rapidement en atmosphère de cour de récréation, il est préférable d'exposer cet objectif aux élèves et d'en présenter l'intérêt.

A) Quelles sont les finalités recherchées lors de la mise en place d'un travail de groupe ?

Par définition, le travail de groupe est un travail durant lequel les élèves vont devoir travailler en équipe afin de réaliser une tâche. Par conséquent, la tâche proposée aux élèves se doit d'être aménagée de façon à ce qu'elle nécessite l'implication et la participation de chaque membre du groupe. La production doit engager une véritable coopération et réflexion à plusieurs. Si la tâche proposée peut tout aussi bien se réaliser de manière individuelle, le travail de groupe ne présente alors aucun intérêt. Au contraire, il risque d'être la source de distractions et de compromettre la réalisation du travail demandé. La mise en place d'un groupe n'est donc pas une somme d'individus rassemblés autour d'une table et travaillant chacun de leur côté sur le même document, mais plutôt un regroupement de personnes poursuivant un même but et étant prêts à unir leurs forces pour arriver à ce but poursuivi. Chacun au sein du groupe a quelque chose à apporter à ses camarades pour la réalisation de la tâche.

Philippe Meirieu reconnaît ainsi plusieurs objectifs au travail de groupe : la finalisation, la socialisation, le monitorat et la confrontation (MEIRIEU : 1999). Par finalisation, Philippe Meirieu entend le fait que le travail de groupe doit être générateur d'un "*besoin de savoir*" chez les élèves. Au cours de ce travail, les élèves vont ainsi devoir mobiliser leurs savoirs et savoir-faire afin de

faire face à un problème à résoudre, celui-ci donnant au travail de groupe son intérêt et sa capacité à être source d'apprentissage. Les élèves sont ainsi amenés à se questionner, émettre des hypothèses, voire effectuer des recherches. Pour ce qui est de la socialisation, le point est ici porté sur les relations sociales se nouant au sein du groupe. Chaque élève devant travailler avec ses pairs, il lui faut trouver sa place au sein du groupe et apprendre à travailler en collaboration : respecter les idées de ses camarades, apprendre à se mettre d'accord sur un point, se répartir les tâches, etc. Par conséquent, cela conduit aux derniers objectifs du travail de groupe soulevés par Philippe Meirieu : le monitorat et la confrontation. Il est évident que chaque élève au sein d'un groupe est unique, étant entendu que les savoirs et les savoir-faire sont différents d'un individu à un autre. Néanmoins, cette différence est une véritable richesse. En effet, c'est à partir de la confrontation des différentes opinions de chaque individu que va pouvoir s'organiser la construction de la tâche et que par dessus tout vont se développer les connaissances de chacun. Cette confrontation est bien souvent appelée le « *conflit socio-cognitif* », une désignation faisant bien sûr écho au socio-constructivisme. C'est du conflit « intellectuel » avec ses camarades que se créent de nouvelles connaissances ou tout du moins une meilleure compréhension. Par ailleurs, il n'est pas rare au sein d'un groupe qu'une personne ayant un niveau de connaissances et de maîtrise plus élevé que ses camarades puisse jouer le rôle de tuteur et, de part ses explications formulées de manières différentes comparées à celles de l'enseignant, permette à ses camarades une meilleure compréhension sur des points qui leur semblaient compliqués. De plus, la prise de parole au sein du groupe semble être plus facile que celle devant l'ensemble de la classe. Ainsi, des élèves plus faibles oseront peut-être davantage exprimer leurs difficultés et seront plus réceptifs aux explications données par leur camarade.

Si l'on suit donc la comparaison établie par Philippe Meirieu entre le travail de groupe et l'atelier, "*une petite communauté où les élèves collaborent et s'entraident, où chacun contribue à la tâche commune*" (MEIRIEU : 2000 -1), chaque élève doit pouvoir ressortir grandi de cette expérience, aussi bien sur le plan du savoir vivre et de la coopération avec autrui que sur le plan des connaissances disciplinaires. Le travail de groupe doit pouvoir mener au progrès de chacun. Et pour cela, la constitution et l'organisation du groupe ont leur rôle à jouer.

B) Deux dérives à éviter

Le travail de groupe, comme tout autre méthode ou outil d'enseignement, présente des points forts, mais également des points faibles. Par exemple, lors de la mise en place de travaux de groupe, bien en amont de ce travail de recherche, au sein même de la classe qui sera observée par la suite, les élèves avaient défini au tableau une charte de règles pour un bon fonctionnement du travail de

groupe. Les règles formulées étaient les suivantes : « chuchoter », « travailler sérieusement », « s'écouter les uns les autres », « respecter le travail des autres » et « s'entraider ». Ces règles attestent de la bonne volonté des élèves à vouloir travailler en équipe dans de bonnes conditions et avec sérieux. Néanmoins, une fois le travail de groupe lancé, cette charte passe souvent au second plan, laissant place à deux dérives détaillées dans les ouvrages de Philippe Meirieu (MEIRIEU : 2000, tomes 1 et 2), qu'il qualifie de dérive économique et de dérive fusionnelle.

a) La dérive économique

Si la première dérive est qualifiée d'économique, c'est parce qu'elle est à rapprocher du mode de fonctionnement dans le monde de l'entreprise. En effet, dans ce genre de travail de groupe, la priorité est donnée à la tâche à réaliser, au détriment des besoins de chaque individu du groupe. L'accent étant donc porté sur la qualité du travail à réaliser, la division des tâches au sein du groupe se déroule de la manière suivante : chaque individu s'attribue une tâche correspondant à son domaine de compétences afin de s'assurer de la qualité du produit fini. Comme le souligne Philippe Meirieu, la dérive économique revient à « *valoriser le projet à réaliser, insister sur la nécessité de sa perfection, [...] amener le groupe à distribuer chacune des tâches dont on sait qu'il l'exécutera le mieux* » (MEIRIEU : 2000 -1). Mais est-ce là l'objectif de l'enseignant lors de la mise en place d'un travail de groupe ? Certes, il serait déplacé de vouloir blâmer des élèves qui auront voulu bien faire leur travail dans le but de faire plaisir à l'enseignant, mais l'objectif premier ne réside pas là. L'enseignant tient avant tout à privilégier les progrès de chaque élève de chaque groupe, et peu importe si le travail a été réalisé ou non dans son intégralité. L'enseignant a de toute façon toutes les ressources nécessaires pour mener à bien les séances suivantes. Or, le grand risque de cette dérive est que d'un côté les élèves continueront de progresser dans des aspects qu'ils maîtrisent déjà bien, au lieu de s'essayer à des points qui leur posent plus de problèmes. Et d'autre part, certains élèves risquent de se retrouver avec rien à faire, leurs camarades doutant de leurs capacités et craignant pour la qualité du produit fini. Par exemple, un élève ne sachant pas très bien dessiner ne se verra pas confier par ses camarades une tâche de dessin. Cet élève, se sentant alors rejeté, ne s'impliquera pas dans le travail demandé et s'isolera en faisant tout autre chose, rendant ainsi pour lui le travail de groupe complètement inutile.

b) La dérive fusionnelle

La deuxième dérive, quant à elle, ne porte plus l'accent sur le travail à réaliser, mais sur les relations nouées entre les élèves au sein du groupe. Dans tout travail de groupe, la relation entre chacun des membres a toute son importance. Il apparaît évident qu'une mauvaise entente au sein du groupe risque d'engendrer une situation contre-productive. L'unité est à privilégier car c'est elle qui permet de créer un bon échange et une bonne entraide entre les élèves. Néanmoins, cette unité présente également quelques dangers que sont les relations de pouvoirs - domination et soumission - et d'influence. La figure du leader est ici pointée. Dans chaque groupe, un élève sera considéré ou se considéra comme le leader, de part ses connaissances sur la discipline enseignée ou de part sa prestance au sein de la classe. Les élèves au sein du groupe risquent donc de se laisser guider et d'essayer au maximum de s'aligner sur les idées proposées par le leader, au détriment de leurs propres opinions, par crainte de se faire mal accepter ou de se faire mal voir des autres. Les élèves, et par dessus tout les élèves adolescents, misent beaucoup sur les relations avec leurs pairs, celles-ci jouant notamment un rôle important dans la construction de leur identité. Néanmoins, le leader n'est pas non plus à voir comme quelqu'un de malveillant. Au contraire, celui-ci peut parfois s'avérer être un bon tuteur, quelqu'un prêt à aider ses camarades en cas de difficulté.

Dans ces deux dérives du travail de groupe, l'apprentissage des élèves semble être mis au second plan, voire totalement mis de côté. Or, si cette méthode d'enseignement est mise en place, c'est justement dans le but de dispenser un enseignement aux élèves. Par conséquent, cela amène à se questionner sur la manière de constituer les groupes.

C) Existe-t-il une organisation à privilégier ?

L'exposition de ces deux dérives amène à se questionner sur la manière dont il faudrait organiser les groupes de travail afin de mobiliser l'attention et l'implication de chacun des membres sur la tâche donnée. Est-il préférable de laisser les élèves constituer eux-mêmes leur groupe ou bien d'en laisser le soin à l'enseignant ? Faut-il privilégier une division des tâches pré-amorcée au sein du groupe ou bien ne donner que les grandes lignes directrices dans la consigne de travail, en laissant aux élèves le soin de s'organiser eux-mêmes ?

a) Le sociogramme : un moyen pour constituer des groupes

Constituer un groupe de travail n'est pas une tâche facile pour l'enseignant. Afin de créer une bonne entente entre chaque membre du groupe, l'enseignant se doit de connaître au mieux les élèves et de savoir quels regroupements peuvent être productifs et lesquels au contraire risquent de générer des conflits. Or, l'enseignant ne voit ses élèves que sur une courte durée pendant la semaine et ne sait rien des relations se nouant, ou se dénouant, en dehors de la classe. Ainsi, avant cette démarche de recherche, les tentatives de mises en œuvre de travaux de groupe à partir de groupes prédéfinis par l'enseignant se sont avérées peu fructueuses en raison des tensions entre élèves, empêchant le bon déroulement de la tâche, et ce, malgré l'envie de bien faire de la part de l'enseignant.

En 1935, un chercheur, G.L. Moreno, a mené des recherches afin de mettre en place une méthode qui permettrait à l'enseignant de connaître les relations se nouant entre les élèves au sein de la classe : la sociométrie. Comme l'explique J-F Vincent dans son article *Quelques éléments de dynamique des groupes*, cette méthode consiste tout d'abord à la réalisation d'une enquête au sein de la classe en question. Cette enquête est formulée de la manière suivante :

Nom et prénom :	
Lors de travaux de groupes	
J'aimerais travailler avec ... (2 prénoms maximum)	Je ne voudrais pas travailler avec ... (2 prénoms maximum)
- -	- -

Bien entendu, les résultats demeurent anonymes au risque de rajouter d'autres tensions entre les élèves. Ensuite, à partir des vœux formulés, un tableau est obtenu (ANNEXE 1), permettant de constituer un sociogramme de la classe (ANNEXE 2) qui aidera l'enseignant à regrouper plus facilement ses élèves. Pour cela, l'enseignant se doit ensuite de respecter plusieurs aspects. Tout d'abord, les groupes doivent tenir compte au mieux des vœux effectués par les élèves. Ensuite, il faut faire bien attention à ce qu'aucun membre du groupe n'ait été rejeté par ne serait-ce qu'un autre membre du groupe lors de l'enquête. Pour finir, les élèves n'ayant été ni choisis ni rejetés peuvent être placés dans un groupe comprenant au moins un élève de leur choix. En respectant ces trois critères, les groupes devraient pouvoir travailler en harmonie. Cependant, cette méthode est très fastidieuse et peut faire émerger des résultats parfois désolants. En effet, les meneurs de la classe

vont facilement ressortir, mais vont également apparaître ceux qui ont été écartés par le groupe classe. Il en reviendra à l'enseignant de les intégrer au mieux. De plus, les résultats de l'enquête ne sont valables que pour un temps donné. Les relations au sein d'une classe entre les élèves se font et se défont très rapidement. Ces relations changeant ainsi tout le temps, il est risqué, voire impossible, de garder la même constitution des groupes d'une fois sur l'autre.

Cette méthode de constitution des groupes a été testée au sein d'une classe afin de voir si elle permettait réellement de créer une bonne entente et une bonne atmosphère de travail au sein des groupes.

b) Les hypothèses émises dans le cadre de la recherche

Pour ce qui est de la constitution des groupes, les hypothèses suivantes peuvent être envisagées. Si l'enseignant décide de laisser les élèves former leur groupe de travail selon leur bon vouloir, il est évident que les affinités au sein de la classe vont jouer un rôle important. Les élèves se regroupant ainsi entre amis, les bavardages vont certainement être nombreux et ne porteront pas spécifiquement sur la tâche à entreprendre. Par conséquent, l'attention des élèves risque de se détourner du travail demandé au profit des conversations en cours, illustrant ainsi la dérive fusionnelle présentée précédemment. Néanmoins, les groupes libres peuvent également présenter un tout autre mode de fonctionnement. Certes les bavardages risqueront de rester présents, mais il est possible que les membres du groupe, de part leurs liens affectifs et leur volonté de travailler ensemble, soient plus attentifs et sachent mieux s'organiser quant au travail à effectuer. Cependant, il est supposé, dans ces travaux de recherche, que les groupes d'élèves formés à partir de l'étude d'un sociogramme de la classe soient plus attentifs que les groupes librement constitués par les élèves. En effet, de part le fait que ces groupes soient composés de membres s'étant choisis et de membres n'ayant pas été rejetés, les conversations risquent d'être moindres, les élèves n'ayant pas nécessairement les mêmes affinités. Ainsi, ayant moins de sujets de conversations divers et variés, ils vont peut-être être plus attentifs à la tâche donnée. De plus, l'étude du sociogramme aura certainement permis d'éviter tout risque de tensions au sein de ces groupes et de favoriser une bonne atmosphère de travail.

Pour ce qui est de l'impact de la présence ou de l'absence d'une division des tâches pré-amorcée par l'enseignant sur l'attention et l'implication des élèves du groupe, deux voies sont envisagées. Il est supposé qu'en cas d'absence d'une division des tâches pré-amorcée, les élèves puissent se sentir perdus. Ne sachant alors quoi faire exactement, et par conséquent ne se sentant pas forcément utiles au sein du groupe, ils risquent de s'isoler, d'être inattentifs ou de demander sans

cesse l'intervention de l'enseignant. Ou bien, au contraire, et c'est la voie qui est privilégiée, cette absence risque de mobiliser davantage l'attention et l'implication des élèves. Ceux-ci se voyant confier la responsabilité d'une tâche à réaliser pourront montrer qu'ils sont tout à fait capables de se débrouiller en groupe pour décider ensemble de l'organisation du travail et de la répartition des tâches. Cet aspect permettrait ainsi une meilleure responsabilisation des élèves.

Quant à savoir si le travail de groupe a un réel impact sur les apprentissages des élèves, il est envisagé que celui-ci puisse leur permettre d'oser davantage prendre la parole, poser des questions et par la confrontation de leurs idées, approfondir leurs connaissances sur le thème travaillé. Néanmoins, il reste à savoir comment les élèves vont se répartir les tâches au sein du groupe. S'ils se répartissent les tâches en fonction de ce qu'ils connaissent le mieux, le travail de groupe n'aura fait que renforcer des acquis au détriment de points plus fragiles.

III – Les expérimentations mises en place et leurs résultats

A) La mise en œuvre de la démarche expérimentale

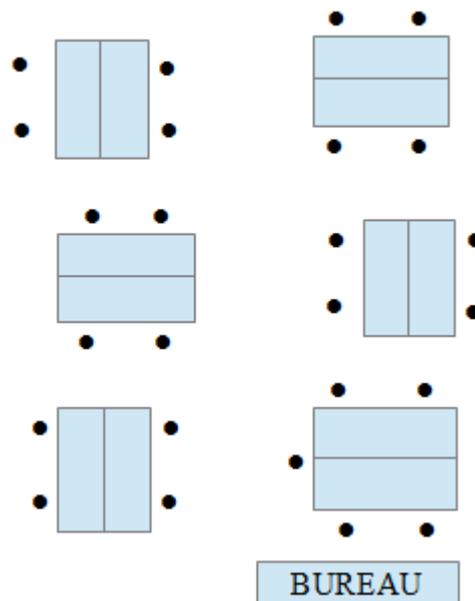
Afin de pouvoir répondre aux hypothèses posées précédemment et d'être en mesure de dégager une organisation de travail de groupe qui serait la plus à même de maintenir l'attention des élèves sur la durée et de les impliquer davantage dans leurs apprentissages, des expérimentations accompagnées d'observations ont été mises en œuvre au sein d'un collège d'enseignement public, plus précisément au sein d'une classe de 6^e pendant le cours d'anglais. La classe sélectionnée dans le cadre de ces travaux de recherche est une classe composée de 25 élèves (11 filles pour 14 garçons). Ces 25 élèves ne présentent aucune inscription à une option spécifique et ont un niveau plus ou moins différent en anglais, certains élèves ayant débuté cet enseignement au cours de leur scolarisation dans le primaire tandis que d'autres ne l'ont à peine, voire jamais, abordé.

a) L'organisation de la salle de classe lors des travaux de groupe

Lors de la mise en place d'activités de travaux de groupe, les élèves étaient répartis en 6 groupes de la manière suivante : 5 groupes de 4 élèves et un groupe de 5 élèves. Répartir les élèves par groupes de 4 et non par groupes de 3 ou 2 permettait de créer une situation plus à même de favoriser l'interaction et la réflexion à plusieurs. Les groupes étant assez nombreux, il était également important que la salle soit assez spacieuse afin de pouvoir instaurer une bonne atmosphère de travail.

Les groupes devaient être plus ou moins éloignés les uns des autres afin de limiter au maximum les risques de déconcentration et de conversations parasites entre eux. La salle de classe était donc ainsi disposée lors de ces travaux. Les tables et les chaises étant organisées de telle sorte que les groupes se tournaient le dos et risquaient moins de se perturber mutuellement. De plus, l'emplacement de chaque groupe était prédéfini à l'avance par l'enseignant afin d'éviter tout risque de tensions. Des groupes ayant ainsi des relations tendues étaient par conséquent éloignés : un groupe placé à un bout de la salle et l'autre à l'autre bout.

Schéma de la salle :



Pour ce qui est de la place attribuée à chaque élève du groupe, l'installation différait selon l'expérimentation mise en place. En effet, dans le cadre de l'observation des groupes formés par les élèves eux-mêmes, les élèves avaient la possibilité de s'installer où ils le souhaitaient. Par contre, il en allait autrement lors de l'observation des groupes formés à partir des résultats déduits du sociogramme. Les élèves avaient une place prédéfinie par l'enseignant, celui-ci préférant disposer les élèves en diagonale afin de favoriser au mieux l'échange entre tous les membres du groupe. Est entendu par disposition en diagonale, le fait suivant : les élèves s'étant choisis mutuellement lors de l'enquête pour la réalisation d'un sociogramme et se retrouvant dans le même groupe de travail étaient assis en diagonale l'un par rapport à l'autre. Si ces élèves s'étaient retrouvés assis l'un à côté de l'autre ou face à face, l'échange ne se serait fait qu'à 2, or ce n'était pas le but recherché.

b) Le choix des groupes observés

Afin de mener à bien les travaux de recherche, l'expérimentation a fait intervenir 3 observateurs (2 par séance d'observation), deux d'entre eux étant des enseignants membres de l'équipe pédagogique de l'établissement en question, dont un connaissant particulièrement bien la classe, car venant observer les élèves assez fréquemment, et le troisième observateur étant également enseignant, mais au sein d'un lycée général et technologique. Mise à part un observateur spécialisé dans l'enseignement du français, les deux autres étaient quant à eux spécialisés dans la discipline enseignée lors des travaux de groupe, à savoir l'anglais.

Ces observateurs n'étaient chargés d'observer que deux groupes lors des séances

d'expérimentation. Deux groupes uniquement car il était premièrement impossible de faire intervenir plus d'observateurs et les élèves s'en seraient sentis mal à l'aise, et deuxièmement filmer d'autres groupes n'aurait pas permis d'observer en détails le comportement des élèves. C'est donc pour cette raison qu'à la fin de chaque travail de groupe, les élèves se voyaient donner un questionnaire individuel (ANNEXE 4) afin d'apporter d'une part des informations complémentaires à la grille d'observation remplie par les observateurs (ANNEXE 3), et d'autre part de prendre en considération le ressenti de toute la classe quant au travail de groupe effectué.

Pour ce qui est des deux groupes de travail observés, ceux-ci n'étaient pas les mêmes d'une séance à l'autre, cela s'expliquant par le fait que la manière de constituer les groupes n'était pas la même d'une fois sur l'autre. Lors de la première séance, les groupes étaient organisés selon les résultats obtenus lors de l'enquête du sociogramme alors que lors de la deuxième séance les élèves avaient constitué leurs groupes selon leur bon vouloir. Même si dans l'ensemble les groupes formés par les élèves ressemblaient fortement à ceux organisés à partir du sociogramme, il a pu être constaté quelques remaniements. De plus, les groupes observés se seraient sentis stigmatisés s'ils avaient été les seuls à faire l'objet d'une observation. Néanmoins, d'une séance à l'autre, les groupes choisis présentaient les mêmes caractéristiques de composition que celles décrites ci-dessous.

CRITÈRES D'ATTENTION		CRITÈRES D'APPRENTISSAGE	
Est toujours attentif(ve) en classe	3 élèves	Est un(e) très bon(ne) élève (+ de 16 de moyenne)	3 élèves
Est facilement distrait(e)	7 élèves	Est un(e) bon(ne) élève (de 13 à 16 de moyenne)	5 élèves
Est très souvent inattentif(ve)	3 élèves	Est un(e) élève moyen(ne) (de 10 à 13 de moyenne)	3 élèves
		Est un(e) élève en difficulté (moins de 10 de moyenne)	2 élèves

Ces caractéristiques ont été attribuées aux élèves suite à plusieurs séances d'observation menées au préalable avant la mise en œuvre de ces travaux de recherche. Le nombre d'élèves total dans ce tableau quant à lui s'élève non pas à 16 (2 fois 2 groupes de 4 élèves observés) mais à 13 élèves, car certains d'entre eux faisaient partie des groupes observés à chaque séance de part la constitution des groupes.

c) Les activités proposées lors des travaux de groupe

Pour chaque séance observée, les mêmes rituels d'entrée en classe et de mise au travail étaient instaurés. Les élèves, après être entrés en classe et s'être installés dans le silence, se voyaient expliquer de manière très synthétique l'objectif du travail de groupe de la séance, leur laissant ainsi le soin de découvrir en groupe la consigne plus en détails, puis de travailler sur la production demandée en toute autonomie. Les travaux effectués étaient ensuite ramassés en fin d'heure par l'enseignant qui distribuait au passage le questionnaire individuel à compléter par chaque élève.

Chaque travail de groupe demandait aux élèves un travail de création qui servait ensuite de supports pour une évaluation formative au cours de la séance d'anglais suivante. Le but n'était pas de délivrer une note aux élèves, mais au contraire de remédier aux points de la séquence encore mal compris, afin d'aboutir à l'évaluation finale dans de bonnes conditions.

Premier travail de groupe proposé

Le premier travail de groupe proposé permettait d'observer l'attention et l'implication des élèves au sein d'un groupe constitué à partir de l'analyse d'un sociogramme et avec une division des tâches déjà pré-amorcée dans les consignes par l'enseignant.

L'objectif était de faire confectionner par les élèves des petites cartes descriptives sur certains personnages du jeu « Qui est-ce ? » afin de pouvoir y jouer en classe entière lors de la séance suivante, la confection des cartes se découpant en deux étapes (ANNEXES 5 et 6). Dans un premier temps, les élèves devaient choisir quatre personnages et écrire quatre phrases descriptives permettant de faire deviner leur identité, puis dans un deuxième temps choisir un dernier personnage et le décrire en trois phrases de manière plus énigmatique : deux phrases correspondant bien au personnage en question et une phrase induisant en erreur. Pour réaliser cette tâche, les élèves disposaient de la consigne, d'une planche de personnages « Qui est-ce ? » à découper, de cinq cartes d'identité et de feuilles de brouillon.

Ce travail de groupe permettait de soulever les hypothèses suivantes. Tout d'abord, la constitution des groupes à l'aide du sociogramme aiderait-il à créer une bonne atmosphère de travail au sein du groupe ? Ensuite, comme les activités étaient numérotées et qu'était mise à disposition de chaque élève une carte d'identité pour l'activité 1, il y avait fort à parier que les élèves n'allaient pas essayer de faire ce travail en groupe, mais plutôt de travailler l'activité 1 chacun de leur côté. Quant à l'activité 2, il était probable qu'un élève en endosse la responsabilité seul. Par conséquent, certains élèves pouvaient ne pas se sentir impliqués dans ce travail de groupe et être inattentifs.

Deuxième travail de groupe proposé

Lors du second travail de groupe, les élèves étaient regroupés selon leur bon vouloir et aucune division des tâches n'était dans ce cas-là pré-amorcée pour les élèves.

Les élèves étaient amenés à créer un jeu de société sur le thème du code de la route afin d'en faire une partie au cours de la séance suivante. Cette production faisait à la fois appel à leur imagination et leur esprit de création, ainsi qu'à leurs connaissances sur le thème en question, déjà abordé pendant les séances précédentes. Pour mener à bien cette production, seuls les différents aspects du jeu à créer étaient annoncés dans la consigne (ANNEXES 5 et 6). Celle-ci était par ailleurs donnée en français afin de s'assurer de la bonne compréhension de tous, le vocabulaire étant plus spécifique et moins connu. Chaque groupe se voyait ainsi donner une pochette de matériel comprenant : la consigne, une grande feuille de couleur pour la création du plateau de jeu, des cases vierges, des cases feux rouges, feux verts ainsi que d'autres cases spécifiques, des cartes questions à créer et des feuilles de brouillon. De part la grande quantité d'éléments à créer pour confectionner ce jeu dans son intégralité, les élèves disposaient de deux heures pour réaliser ce travail de groupe.

Cette activité posait les hypothèses suivantes. La constitution des groupes ayant été laissée au soin des élèves, les groupes risquaient d'être moins attentifs et de laisser libre cours à des conversations caractérisant leurs affinités. Pour ce qui est de la division des tâches pour ce travail, le matériel mis à disposition des élèves n'étant présent qu'en un seul exemplaire, les membres du groupes devaient être forcés de se répartir les rôles, la tâche ne pouvant en aucun cas être réalisée en deux heures par un seul élève. Par conséquent, il y avait de fortes chances pour que tout le monde se sente impliqué dans ce travail de production. Néanmoins, il était possible que la division des tâches s'effectue selon les compétences de chacun afin de ne pas compromettre le résultat final.

B) L'analyse des résultats obtenus

L'analyse des résultats obtenus lors des séances d'observation et grâce aux réponses fournies par les élèves dans leur questionnaire ont permis d'en arriver aux conclusions suivantes.

a) La constitution des groupes

Alors est-il préférable de privilégier une formation des groupes de travail à partir d'un sociogramme ou bien de laisser les élèves constituer eux-même leur propre groupe ?

La réponse à cette question, si l'on étudie les résultats (ANNEXE 7 : Résultats obtenus sur la

constitution des groupes), serait de laisser les élèves constituer eux-mêmes leur groupe de travail. En effet, même si le sociogramme avait tenu compte des vœux des élèves pour constituer les groupes, la séance d'observation et ses résultats auront permis de confirmer que le sociogramme n'est pas un outil infaillible pour construire des groupes à même de bien fonctionner. La formation des groupes à partir du sociogramme a engendré plus de tensions que la constitution libre des groupes par les élèves. En effet, il est à noter plus de critères relevant d'un mauvais relationnel dans le cadre du travail de groupe n°1. De plus, les élèves eux-mêmes n'ont pas hésité à dire que leur groupe s'est montré inefficace dans le cadre du travail de groupe n°1, une inefficacité principalement engendrée à cause de disputes, selon les réponses représentées dans le diagramme 3. Par conséquent, s'il y a eu davantage de tensions au sein du travail de groupe n°1, il s'en suit que les élèves ont dû être moins attentifs dans la production à réaliser et cela est en effet confirmé par les résultats du tableau n°1.

Cependant, les groupes formés à partir du bon vouloir des élèves ne sont pas non plus totalement le reflet d'une parfaite harmonie. Certes, aucun élève n'a jugé son groupe inefficace, mais cela n'a pas empêché quelques tensions d'émerger malgré tout. Ces disputes peuvent s'expliquer par le fait qu'il aura été plus difficile aux élèves de se mettre d'accord quant à la répartition des tâches dans le cadre du travail de groupe n°2. Quant à l'attention, même s'il est à noter que tous les élèves se sont trouvés attentifs pendant le travail de groupe n°2, pour les diverses raisons présentées dans le diagramme 1, et que les observateurs ont soulevé moins de critères d'inattention au sein de ces groupes, il est important de souligner le nombre d'élèves ayant distrait ses camarades au cours de leur travail : 4 élèves, soit la moitié des groupes observés. Cela s'explique par le fait que les élèves se sont regroupés selon leurs affinités. Il apparaissait clairement impossible que les élèves ne laissent pas libre cours à leurs discussions personnelles. Comme les observateurs l'ont noté sur les grilles d'observation, les bavardages hors sujet excédaient les bavardages en rapport avec la tâche demandée. Cependant, les mêmes résultats auraient très certainement été démontrés si la même démarche de recherche avait été effectuée auprès de groupes formés d'adultes. Personne n'est capable de passer une heure entière à travailler sur une tâche demandée sans faire la moindre digression. De plus, ces conversations n'ont pas empêché les élèves de terminer leur production dans le temps imparti.

b) La division des tâches

La répartition des tâches entre les élèves a-t-elle son importance pour faire en sorte que tous les élèves se sentent impliqués dans la production ? Faut-il préférer une division des tâches pré-

amorcée dans la consigne ou bien au contraire ne donner que les grandes lignes directrices sans la moindre organisation prédéfinie ?

L'étude de cette variable permettait de voir si les élèves étaient capables d'organiser leur travail, sans avoir besoin de recourir à l'intervention de l'enseignant et en s'assurant que chaque membre du groupe était impliqué dans la production à réaliser. En ce qui concerne l'implication de chacun, il semblerait que les élèves aient réussi à s'organiser correctement sur ce point. Les résultats du tableau 3 montrent que seul un élève n'a pas participé aux activités proposées dans le cadre du travail de groupe n°1 selon les dires des élèves. Néanmoins, les résultats quant à la répartition des tâches vient quelque peu contrebalancer cet aspect. En effet, lors du travail de groupe n°1, seuls 15 élèves se seraient répartis les tâches, laissant ainsi plus ou moins de côté 7 d'entre eux. Cela s'explique certainement par le fait que la division du travail avait déjà été pré-amorcée dans la consigne. Chacun a dû réaliser individuellement sa carte d'identité pour l'activité n°1 alors que l'activité n°2 a dû être quant à elle endossée par quelqu'un ayant terminé en avance. Ainsi, rares auront été les groupes à se mettre d'accord et à travailler ensemble sur l'activité n°2. Or, dans le cadre du travail de groupe n°2 où il n'y avait aucune division des tâches pré-établie dans la consigne, la grande majorité s'est répartie les tâches afin de mener à bien le travail demandé. Par ailleurs, cela explique pourquoi les élèves ont eu plus de difficulté à se mettre d'accord lors de ce travail de groupe comparé au travail de groupe n°1. En effet, la meilleure répartition des tâches a engendré un véritable échange entre les membres du groupe pour essayer de se mettre d'accord sur la manière de s'organiser. Le travail de groupe n°1 ne posait pas de problème de ce point de vue-là, c'est pour cela que les élèves n'ont pas eu de grandes difficultés. Il est à noter que le matériel mis à disposition des élèves pour la réalisation de la tâche joue beaucoup dans la répartition des rôles. Il est préférable de choisir un matériel collectif au groupe plutôt qu'un matériel individuel si l'on souhaite voir les élèves s'impliquer dans l'organisation de leur travail.

c) L'impact du travail de groupe sur les apprentissages des élèves

Le travail de groupe est-il véritablement bénéfique aux élèves dans leurs apprentissages ?

C'est ce que semblent confirmer les résultats présentés dans le tableau 4. Le fait que les élèves soient répartis en petits groupes, plus ou moins selon leurs affinités, a permis aux élèves plus timides d'oser davantage prendre la parole devant les autres. Ces élèves n'ont pas hésité à poser des questions à leurs camarades lorsqu'ils faisaient face à une difficulté de compréhension ou de production dans les activités à réaliser. Par ailleurs, cela avait également été démontré dans les grilles d'observation remplies par les observateurs. Lors de chaque séance observée, seul un élève

parmi les groupes observés a très souvent fait appel à l'enseignant pour lui demander de l'aide. Néanmoins, l'intervention de l'enseignant ne lui apportait pas directement les réponses. Au contraire, il encourageait cet élève à se tourner vers ses camarades qui possédaient très certainement les connaissances nécessaires pour l'aider. D'autre part, les réponses fournies par les membres du groupe ont très souvent permis une meilleure compréhension de l'élève une fois la question posée. Les explications de ses camarades formulées autrement par rapport à celles de l'enseignant lui ont sûrement permis d'arriver à mieux comprendre certains mots de vocabulaire ou concepts en anglais. Les travaux de groupes proposés ont par ailleurs, selon les dires des élèves, globalement favorisé un approfondissement des connaissances sur le thème en question. Toutefois, il reste à savoir si les élèves se sont répartis les tâches, non pas en fonction de ce qu'ils connaissaient déjà, mais plutôt en fonction des points qu'ils avaient à améliorer afin de véritablement approfondir leurs apprentissages. Or le diagramme 4 semble prouver le contraire. Rares sont les élèves à avoir choisi une tâche à effectuer dans le but de s'améliorer, alors que c'est là que réside l'intérêt du travail de groupe, même s'il est vrai que travailler quelque chose que l'on ne maîtrise pas ne donne pas véritablement envie et demande par dessus tout beaucoup plus de travail de la part de l'élève. Ainsi, ils ont très largement préféré faire quelque chose qu'ils maîtrisaient bien au préalable. Le travail de groupe n'aura alors fait que renforcer les points déjà bien maîtrisés au détriment de ceux plus fragiles. Pour ce qui est de la répartition des tâches au hasard, cela rejoint plus ou moins ce point. Les élèves avaient déjà certainement choisi ce qu'ils préféreraient faire avant de se répartir les tâches.

C) Retour sur la théorie

La mise en place de ces activités de travaux de groupe et les observations effectuées auront permis de démontrer que si une mobilisation de l'attention et l'implication de l'élève dans un travail de groupe sont souhaitées, le groupe doit être organisé de la manière suivante : les élèves doivent constituer eux-mêmes leur propre groupe et aucune division des tâches ne doit être pré-établie par l'enseignant. Par ailleurs, cette démarche de recherche aura confirmé que, même si la réalisation d'un sociogramme au sein d'une classe peut aider à constituer des groupes à même d'inclure tous les membres de la classe et de favoriser une bonne entente de travail, cet outil n'est pas toujours synonyme de réussite. Les élèves peuvent un jour se choisir mutuellement et un autre jour se détester. Il suffit d'une remarque déplacée dans la cour de récréation pour que le groupe ne fonctionne plus l'heure suivante. Pour ce qui est des mises en garde de Philippe Meirieu sur les dérives du travail de groupe, même si l'organisateur des travaux en est avisé, il ne pourra pas totalement y échapper. Ces dérives se mettent en place naturellement sans qu'on puisse les

empêcher. Certes, dans le cadre de ces travaux de groupes, les groupes étaient constitués bien avant que la consigne de travail ne soit donnée, évitant ainsi les regroupements en groupes faibles versus groupes forts. Pourtant, la dérive économique a quand même fait son apparition lors de la mise au travail des élèves. En effet, cela est très bien illustré par la manière qu'ils ont eue de se répartir les tâches. Rares ont été ceux à vouloir se confronter à quelque chose qu'ils ne maîtrisaient pas bien au risque de compromettre peut-être un peu le résultat final de la production. Ainsi dans le cadre du travail de groupe n°2, l'enseignant a pu remarquer que ce sont les élèves plutôt doués pour le bricolage et le dessin qui ont endossé la tâche de création des pions et des cases du jeu alors que des élèves plutôt réflexifs ont préféré s'occuper de la création des cartes questions. Toute intervention de l'enseignant pour répartir les tâches aurait enlevé tout intérêt au travail de groupe dans lequel il revient aux élèves de s'organiser et de faire comme ils l'entendent. Dans le cas contraire, il conviendrait mieux de les faire travailler individuellement sur des exercices prenant en compte leurs difficultés pour s'assurer des progrès de chacun sur un point mal maîtrisé. Pour ce qui est de la dérive fusionnelle, les observateurs n'ont pu que remarquer la désignation d'un leader pour diriger l'organisation des travaux. Mais il semblerait, selon les réponses fournies au questionnaire, que celui-ci ait été quelqu'un d'apprécié pour l'organisation des travaux.

CONCLUSION

Suite à un sondage effectué auprès du personnel enseignant de l'établissement en question, il semblerait que le travail de groupe soit une méthode de travail couramment utilisée quelque soit la discipline enseignée. Que la teneur du travail de groupe soit scientifique, manuelle et créative, ou bien littéraire et langagière, les enseignants sont unanimes pour dire que le travail de groupe permet à l'élève d'une part de s'impliquer davantage dans ses apprentissages et d'autre part de prendre confiance dans ses capacités. Ils ont ainsi pu confirmer le fait que cette méthode, par son côté plus ludique, rend l'élève davantage acteur de ses apprentissages et se révèle être une véritable source de développement personnel et social. En effet, c'est en groupe que l'élève se retrouve le plus à même de prendre, en toute autonomie, des initiatives pour mener à bien un projet, et c'est en groupe, à partir de l'échange créé, qu'il lui est possible d'apprendre à confronter des idées et à argumenter pour convaincre. Certains enseignants vont même jusqu'à dire que cette méthode favoriserait une meilleure cohésion au sein de la classe. Néanmoins, ils sont également conscients que le travail de groupe comporte malgré tout des aspects négatifs. En effet, ils soulèvent que cette méthode de travail n'est pas facile à mettre en place et qu'elle ne va pas de soit pour les élèves. De plus, les objectifs se doivent également d'être clairement définis et cohérents, les élèves, tout comme l'enseignant, devant être en mesure d'en dégager la finalité dans la séquence étudiée. Mais par-dessus tout, certains d'entre eux s'interrogent sur la constitution des groupes pour faire en sorte que le travail se déroule bien et soit productif. Pour répondre à cette interrogation, il semblerait que les expérimentations menées au sein de l'établissement, ainsi que les résultats obtenus, conduisent à l'organisation suivante : afin de maintenir l'attention et l'implication des élèves au sein du groupe, la constitution des groupes serait à effectuer par les élèves eux-mêmes, ceux-ci étant les plus à même de savoir comment constituer leur groupe afin de créer une bonne entente de travail. Pour ce qui est de la formulation des consignes, l'enseignant doit faire en sorte de donner une consigne de travail de groupe qui soit à la fois précise, pour que les élèves sachent clairement ce qui est attendu d'eux, mais également assez succincte pour qu'ils puissent eux-même dégager une organisation de travail et une répartition des tâches au sein du groupe. Toutefois, pour pouvoir être en mesure de confirmer et de vérifier que cette méthode de travail aide véritablement l'élève dans ses apprentissages, il aurait été intéressant de pousser la recherche sur une plus longue durée, de suivre les élèves au fil de plusieurs séquences, afin de voir si les travaux de groupes auront pu permettre à des élèves plus en difficulté de progresser sur des points non maîtrisés en début de séquence. Néanmoins, il demeure évident que le travail de groupe ne constitue pas une fin en soi et que son utilisation doit se faire à bon escient.

BIBLIOGRAPHIE

BERBAIN, J-M. & al. 1999. *Repères pour enseigner aujourd'hui*. "Pourquoi le travail en groupe des élèves ? Objectifs et méthodes du travail en groupe pour les pratiques de classe". Paris : INRP.

HOUSSAYE, J. 2007. *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui*. Paris : Éditions ESF.

JULIÉ, K.. 2008. *Enseigner l'anglais*. Paris : Hachette Éducation.

KAYE, B. & I, ROGERS. 1971. *Pédagogie de groupe dans l'enseignement secondaire et formation des enseignants*. Paris : Dunod.

MAQUESTIAUX, F. 2013. *Psychologie de l'attention*. Bruxelles : De Boeck.

MEIRIEU, P. 2000. *Itinéraire des pédagogies de groupe. Apprendre en groupe – 1*. Lyon : Chronique Sociale.

MEIRIEU, P. 2000. *Outils pour apprendre en groupe. Apprendre en groupe – 2*. Lyon : Chronique Sociale.

RESSOURCES INTERNET

Développer l'attention et la concentration. In : Académie Versailles. Site disponible sur : <http://www.ien-versailles.ac-versailles.fr/Espace%20pedagogique/Apprendreaapprendre/Lattention/DevelopperlAttention.htm> (consulté le 1 décembre 2013)

MEIRIEU, P. 1999. *Repères pour enseigner aujourd'hui*. "Pourquoi le travail en groupe des élèves ?". Article disponible sur : <http://www.meirieu.com/ARTICLES/pourquoiletgde.pdf> (consulté le 1 décembre 2013).

VINCENT, J-F. *Quelques éléments de dynamique des groupes*. In : Académie Grenoble. Site disponible sur : http://www.ac-grenoble.fr/occe26/activite/sem_coop/sem_coop_2005/Fiches_peda/Apprentissages_cooperatifs/Quelqueselementsdedynamiquedesgroupes.pdf (consulté le 2 janvier 2014)

TABLE DES ANNEXES

ANNEXE 1 : Tableau des résultats pour la réalisation d'un sociogramme

ANNEXE 2 : Réalisation du sociogramme de la classe

ANNEXE 3 : Grille d'observation

ANNEXE 4 : Questionnaire individuel

ANNEXE 5 : Les travaux de groupe proposés aux élèves

ANNEXE 6 : Exemples de réalisation des travaux de groupe

ANNEXE 7 : Diagrammes et tableaux de présentation des résultats obtenus

ANNEXE 8 : Sondage effectué auprès des enseignants.

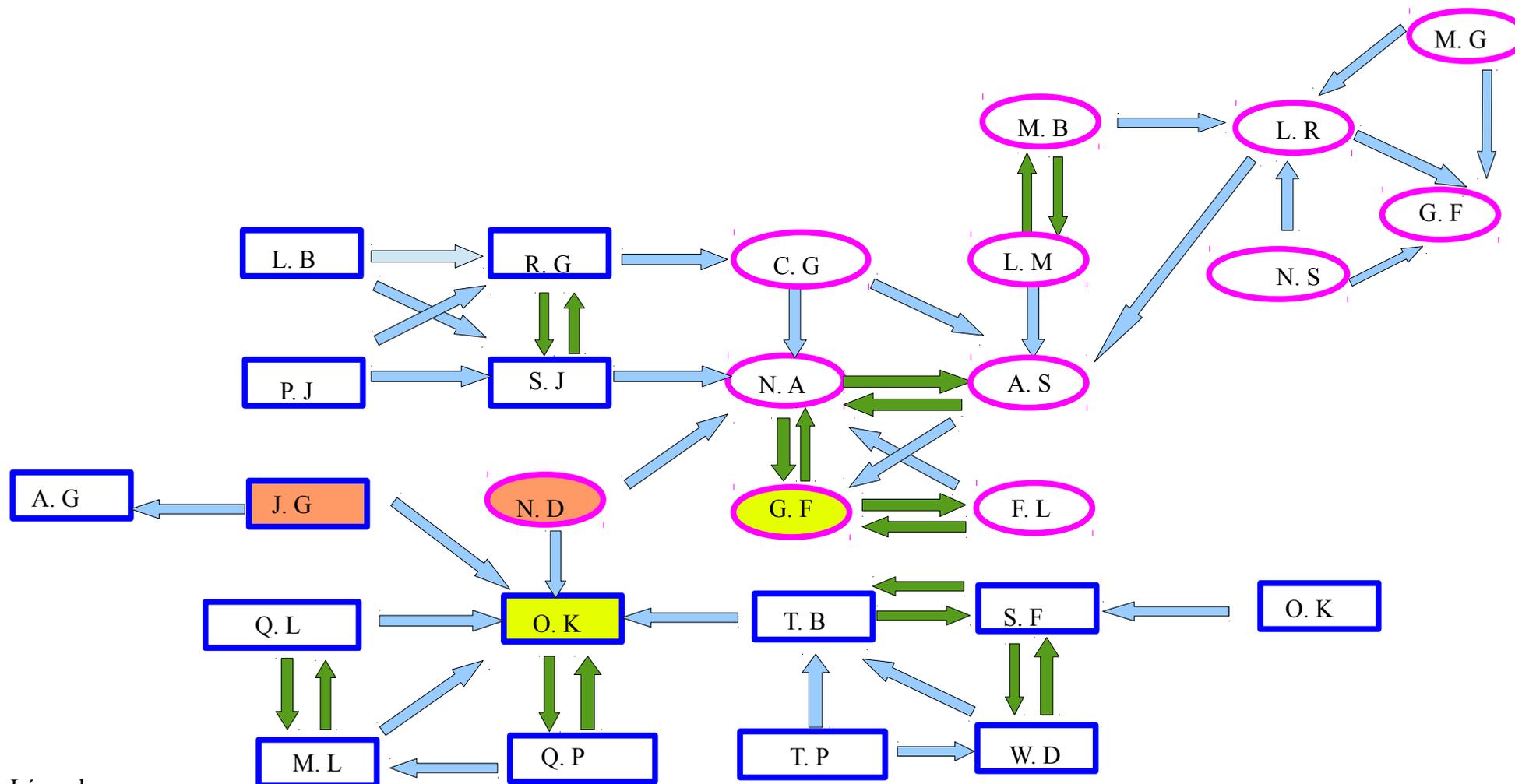
ANNEXE 1 : Tableau des résultats pour la réalisation d'un sociogramme

émetteurs de choix	récepteurs de choix																								
	N. A	M. B	N. D	G. F	C. G	M. G	F. L	L. M	L. R	N. S	A. S	L. B	T. B	W. D	S. F	J. G	R. G	A. G	P. J	S. J	O. K	M. L	Q. L	Q. P	T. P
N. A				X							X	X													
M. B								X	X			X													
N. D	X											X	X					A			X				
G. F	X											X						B							
C. G	X											X	X					S							
M. G									X					X				E							X
F. L	X		X	X														N							
L. M		X	X								X							T							
L. R			X	X							X														X
N. S				X					X			X													
A. S	X		X	X							X	X													
L. B				X									X				X				X				
T. B												X													
W. D													X							X					
S. F			X										X	X											
J. G													X	X				X							
R. G				X	X									X							X				
A. G																									
P. J				X																					
S. J	X													X						X					
O. K				X										X	X										X
M. L		X		X	X									X								X			
Q. L				X										X								X	X		
Q. P		X												X								X	X		
T. P		X											X		X	X									

Légende :

□	Représentation d'un élève garçon	X	Personne choisie par l'élève	■	Élève le (la) plus demandé(e)
□	Représentation d'un élève fille	X	Personne rejetée par l'élève	■	Élève le (la) plus rejeté(e)

ANNEXE 2 : Réalisation du sociogramme de la classe



Légende :

	Représentation d'un élève garçon		Voie effectué par l'élève		Élève le (la) plus demandé(e)
	Représentation d'un élève fille		Voie réciproque entre élèves		Élève le (la) moins demandé(e)

ANNEXE 3 : Grille d'observation

CONSTITUTION DU GROUPE																	
<input type="checkbox"/> Constitution libre, faite par les élèves						Constitution prédéfinie par l'enseignant <input type="checkbox"/>											
Élèves				RELATIONNEL AU SEIN DU GROUPE								Élèves					
E1	E2	E3	E4									E1	E2	E3	E4		
				Est respectueux envers ses camarades et leur matériel scolaire.					Est agressif envers ses camarades et ne prend pas soin de leurs affaires.								
				Ecoute ce que ses camarades ont à dire, leurs idées					N'écoute pas ses camarades								
				Se met d'accord avec ses camarades sur un point					Ne coopère pas et s'écarte du groupe								
				Travaille avec son groupe					Travaille tout seul.								
INTERACTION AU SEIN DU GROUPE																	
				Bavardages en lien avec le travail demandé					Bavardages hors sujets								
				Pose des questions et demande conseil à ses camarades					Ne parle pas du tout, s'isole ou parle avec d'autres groupes								
				Demande peu l'intervention de l'enseignant					Demande fréquemment l'intervention de l'enseignant								
POSTURE DE TRAVAIL																	
				Regarde son travail et parfois celui de ses camarades					Regarde ailleurs (fenêtre, autres groupes, observateurs)								
				Travaille sur la tâche qui lui a été confiée					Ne fait rien, a sorti autre chose à faire (un livre...), dessine								
				Reste à sa place et ne circule pas dans la salle					Ne tient pas en place et va voir d'autres groupes								
				Respecte le travail de ses camarades					Distraît ses camarades (chamailleries, bruits inappropriés...)								
RÉALISATION DU TRAVAIL DEMANDÉ																	
				Travail réalisé dans son intégralité ou presque					Travail tout juste commencé								
				Travail réalisé à moitié					Rien n'a pas été fait								

ANNEXE 4 : Questionnaire individuel

Nom :

Date :

LE TRAVAIL DE GROUPE D'AUJOURD'HUI

LE TRAVAIL RÉALISÉ EN GROUPE	OUI	NON
As-tu compris le travail qu'on vous demandait de réaliser aujourd'hui ?		
As- tu participé au travail de groupe ?		
Si oui, quelle était ta tâche au sein du groupe ?		
Vous êtes-vous répartis les tâches à faire pour réaliser le travail demandé ? Si oui, comment avez-vous fait ? (vote, décision au hasard, c'est quelque chose que je maîtrisais bien, c'est quelque chose sur lequel je voulais m'améliorer, etc.)		
As-tu osé poser des questions à tes camarades quant tu n'avais pas compris ?		
Si oui, as-tu mieux compris après ?		
Si des fois, vous n'étiez pas d'accord sur un point, avez-vous réussi à vous mettre d'accord ? Si oui, comment vous êtes-vous mis d'accord ?		
Penses-tu que ton groupe a été efficace ? Si non, pourquoi ? Quelle réorganisation proposerais-tu si tu devais refaire ce travail de groupe ?		
Que penses-tu de la qualité du travail réalisé par ton groupe ? (Note entre 1 et 10)		/ 10
Quel est selon toi le pourcentage de temps perdu par rapport au temps de travail réel lors de ce travail de groupe ? (Note de 1 à 10)		/ 10
RÉFLEXION PERSONNELLE		
Penses-tu avoir été attentif(ve) pendant ce travail de groupe ? Pourquoi ?		
Lors de ce travail de groupe, as-tu pu approfondir tes connaissances ou mieux comprendre un point que tu n'avais pas compris ?		

ANNEXE 5 : Les travaux de groupes proposés aux élèves

CONSIGNE TRAVAIL DE GROUPE N°1

• ACTIVITY 1 :

Choose (choisis) **4 characters of the game 'Who is it ?'**. Describe each character in **4 sentences**.

EXAMPLE :

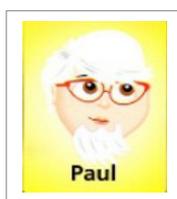


She has got a round face.
She has got short hair.
Her hair is blond.
She has got big blue eyes.

• ACTIVITY 2 :

Choose one character and describe him/her in 3 sentences. 2 sentences are right ✓ and 1 sentence is wrong X.

EXAMPLE :



He has got red glasses. ✓
He has got brown eyes. ✓
He has got a moustache. X

VOCABULARY HELP :



a beard



glasses



a hat



earrings



a moustache

CONSIGNE TRAVAIL DE GROUPE N°2

Vous devez créer **un jeu de société** ayant pour thème :

le code de la route.

Étapes de création : - donner **un titre** au jeu.

- créer **deux pions** pour le jeu.

- constituer **le plateau de jeu**, qui contient 20 cases :
- 1 case "départ"
 - 1 case "arrivée"
 - 1 case "retourne à la case départ"
 - 2 cases "rejouer"
 - 3 cases "passe ton tour"
 - et pour finir 12 cases questions.

=> à vous d'organiser ce plateau comme vous le voulez : le chemin peut être plus ou moins tordu, les cases peuvent être disposées dans l'ordre que vous souhaitez et vous pouvez illustrer ce plateau selon votre imagination.

- créer **les cartes questions** pour les cases questions.

→ Les questions peuvent être directes ou bien à choix multiple (trouver la bonne réponse parmi 3 propositions).

A vous d'être les plus créatifs possibles ! Et n'hésitez pas à créer des questions plus ou moins faciles...

ANNEXE 6 : Exemples de réalisation des travaux de groupes

TRAVAIL DE GROUPE N° 1

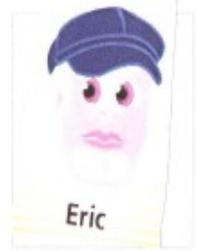
ACTIVITY 2

1. She has got big brown eyes
2. She has got ~~long~~ hair
3. She has got @ glasses

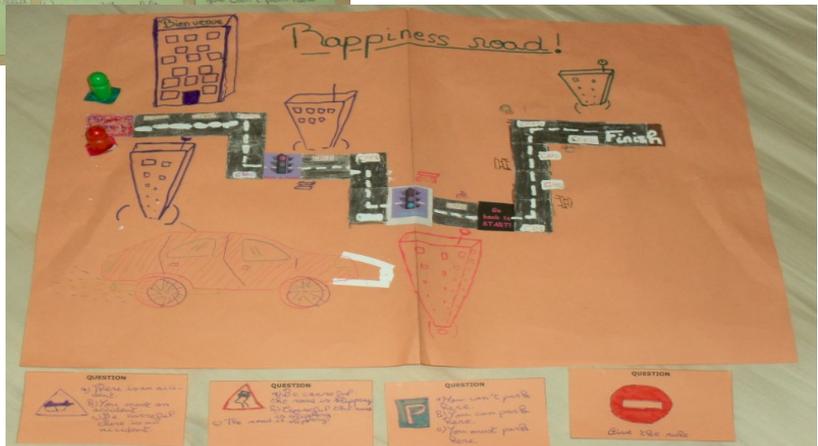


ACTIVITY 2

1. He has got blue eyes
2. He has got small nose
3. He has got big ears



TRAVAIL DE GROUPE N° 2



ANNEXE 7 : Diagrammes et tableaux de présentation des résultats

■ Résultats obtenus sur la constitution des groupes

TABLEAU 1 : Résultats déduits des grilles d'observation remplis par les observateurs

Critères soulignant un MAUVAIS RELATIONNEL au sein du groupe	Travail de groupe n°1	Travail de groupe n° 2	Critères d' INATTENTION	Travail de groupe n°1	Travail de groupe n° 2
A un comportement agressif	3	2	Regarde ailleurs	2	0
N'écoute pas ses camarades	3	2	Fait autre chose	2	0
Ne coopère pas	2	2	Ne tient pas en place	1	0
			Distraît ses camarades	2	4

TABLEAU 2 : Résultats obtenus à partir des réponses des élèves

(N.B : seules les réponses des élèves ayant donné leur avis sur la question sont prises en compte)

J'ai trouvé mon groupe INEFFICACE	OUI	NON	J'ai été INATTENTIF(VE)	OUI	NON
Travail de groupe n°1	5	16	Travail de groupe n°1	4	17
Travail de groupe n° 2	0	17	Travail de groupe n° 2	0	17

DIAGRAMME 1

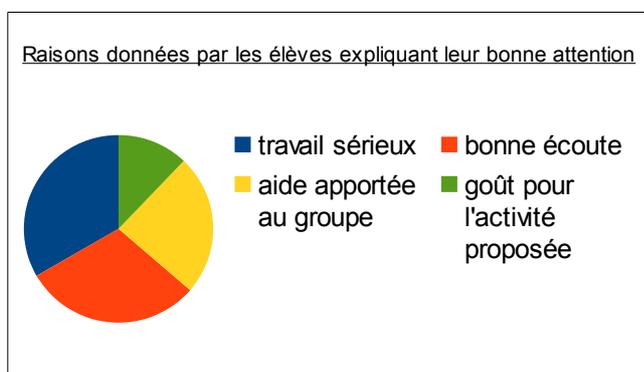


DIAGRAMME 2

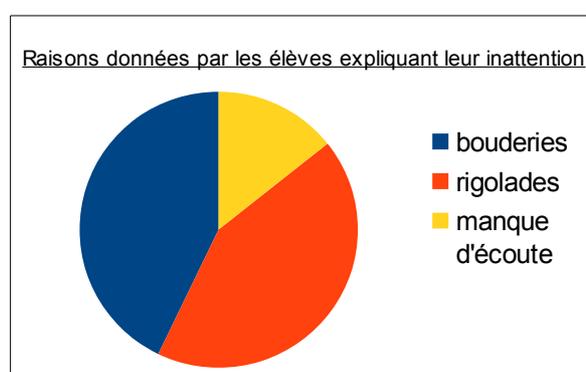
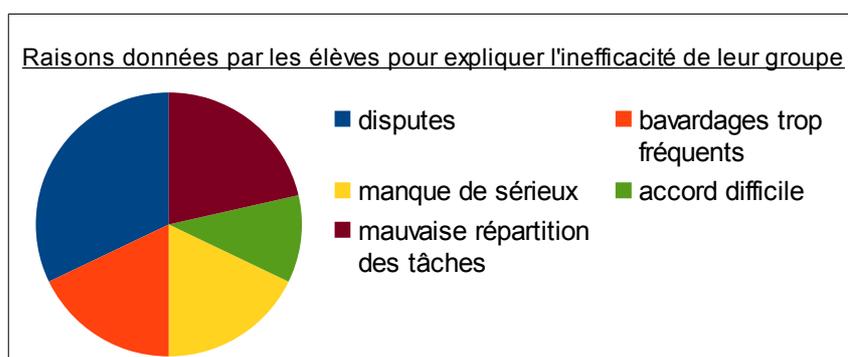


DIAGRAMME 3



■ Résultats obtenus sur la division des tâches

TABLEAU 3 : Résultats obtenus à partir des réponses des élèves

(N.B : seules les réponses des élèves ayant donné leur avis sur la question sont prises en compte)

	Travail de groupe n°1		Travail de groupe n° 2	
	OUI	NON	OUI	NON
Nombre d'élèves ayant participé au travail de groupe	21	1	21	0
Nombre d'élèves ayant effectué une répartition des tâches	7	15	19	2
Nombre d'élèves ayant réussi à se mettre d'accord pendant la réalisation de la tâche.	21	1	15	4

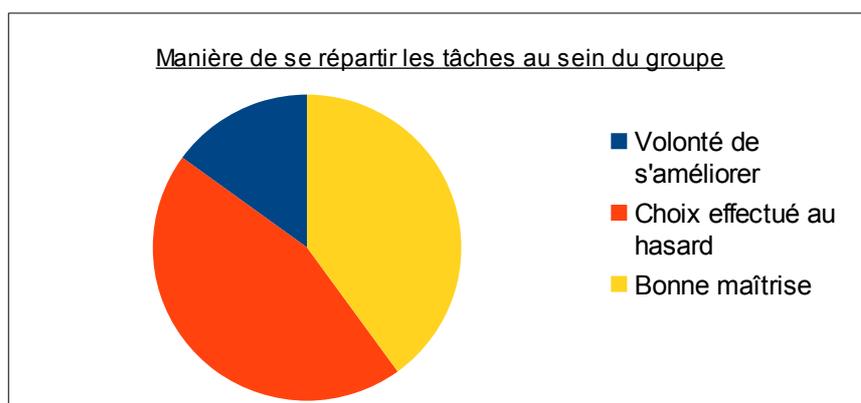
■ Résultats obtenus sur l'impact du travail de groupe sur les apprentissages des élèves

TABLEAU 4 : Résultats obtenus à partir des réponses des élèves

(N.B : seules les réponses des élèves ayant donné leur avis sur la question sont prises en compte)

	Travail de groupe n°1		Travail de groupe n° 2	
	OUI	NON	OUI	NON
Nombre d'élèves ayant osé poser des questions à leurs camarades	18	4	18	3
Nombre d'élèves ayant mieux compris après l'explication de leurs camarades	15	6	14	3
Nombre d'élèves ayant pu approfondir leurs connaissances	18	4	20	1

DIAGRAMME 4



ANNEXE 8 : Sondage effectué auprès des enseignants

Nom : Discipline :

Le travail de groupe est-il une méthode de travail que vous utilisez dans votre discipline ?

OUI NON

Si OUI :

- Pour quels objectifs faites-vous travailler vos élèves en groupe ? Donnez 2-3 exemples d'activités et d'objectifs proposés lors de la séance.

.....
.....
.....

- Selon vous, quels sont les points positifs du travail de groupe ?

.....
.....
.....

- Pensez-vous que le travail de groupe aide l'élève dans ses apprentissages ? Pourquoi ?

.....
.....
.....

Si NON :

- Pourquoi ne faites-vous pas de travail de groupe avec vos élèves ?

.....
.....
.....

- Selon vous, quels sont les points négatifs du travail de groupe ?

.....
.....
.....